

Les Deux Ménétriers

*Sur deux noirs chevaux sans mors,
Sans selle et sans étriers,
Dans le royaume des morts
Vont deux blancs ménétriers.*

*Ils vont d'un galop d'enfer
Tout en raclant leurs crins crins,
Avec des archets de fer
Ayant des cheveux pour crins.*

*Au galop des lourds sabots,
Au rire des violons,
Les morts sortent des tombeaux :
"Dansons et cambriolons!"*

*Et les trépassés joyeux
Suivent, par bonds essoufflants,
Avec une flamme aux yeux
Rouge dans leurs crânes blancs.*

*Soudain les chevaux sans mors,
Sans selle et sans étriers,
Font halte et voici qu'aux morts
Parlent les ménétriers.*

*L'un leur dit à haute voix,
Sonnant comme un tympanon :
"Voulez-vous vivre deux fois ?
Venez, la vie est mon nom".*

*Et tous, même les plus gueux
Qui de rien n'avaient joui,
Tous, dans un élan fougueux,
Les morts ont répondu : Oui !*

*Alors l'autre d'une voix
Qui soupirait comme un cor,
Leur dit : Pour vivre deux fois,
Il vous faut aimer encor.*

*"Aimez donc ! Enlacez-vous !
Venez ! L'Amour est mon nom !"
Alors, même les plus fous,
Les morts ont répondu : Non !*

*Tous, de leurs doigts décharnés,
Montrant leurs cœurs en lambeaux,
Avec des cris de damnés
Sont rentrés dans leurs tombeaux.*

*Et les blancs ménétriers
Sur leurs noirs chevaux sans mors,
Sans selle et sans étriers,
Ont laissé dormir les morts.*

Jean Richépin.

"DANS LES JONCS"

Le lac est à peine ridé, comme si gages les ont fait glisser tout au quelqu'un de très loin, du côté de fond et à les regarder de si loin, l'ouest, soufflait lentement dessus. mon âme s'est perdue. L'eau l'a Après avoir erré ça et là, dans les submergée de son immensité qui vapeurs légères et le vague du soir, écrase, mais à travers laquelle elle je m'en revenais en canot, poussée voit comme s'il n'y avait rien d'in par la brise qui gagnait la côte, connu. Il lui semble avoir toujours sans chagrin, sans idée précise, été là, dans ses petits souterrains de l'âme dans le passé, dans le sillon sable. Je crois vraiment, qu'elle de la petite pirogue indolente et capricieuse... Comme un enfant qui sortait il y a quelques années du aime à toucher l'ombre de ses doigts gros colimaçon de mer qui était caché, au logis paternel, dans la mouillés, je traînais dans cette limpidité, un grand cordon qui venait chambre d'amis et dont j'allais instinctivement écouter le bruit à la de la poste, ne voyant autre chose sourdine. Son humeur s'était familiarisée avec ces variétés, ces calpivoines de ma coiffure s'effeuillant mes et ces furies, ou plutôt s'était dans les joncs et mon image qui s'y elle façonnée—car c'était aussi le promenait aussi... Soudain, sans crier gare, comme un accident, comme l'amour, je sentis trois ou quatre coups de dents à ma ligne improvisée et je vis mordant à cet apas sans malice et qui fleurait bon, rage froid, ce pays fabuleux des syènes! C'étaient les moines qui chantaient jadis qui lui sifflaient des gamineries et se riaient du printemps.

—Imprudent! Le piège tentait donc tes deux lèvres de nacre? T'ennuyais-tu dans cette eau douce et Si, comme je le crois, le vieux colimaçon rose fut le berceau de mon fade à ne plus te faire balloter par la grande mer que tu ne peux retrouver?... Jadis, une de tes sœurs toute enjolivée, m'a servi de portemonnaie de luxe ; je t'ai brisée autrefois sur les pierres de la grève et j'ai marché sur tes débris, ne craintu pas ma rapacité?...

Et l'écaille se verrouilla en se glissant dans ma main ouverte et j'eus pitié de cet être inoffensif qui se cachait de moi... qui sait?...

A mesure que la vague des réminiscences allait de plus en plus se rapprochant, il arrivait dans ma mémoire fidèle, avec les années, une cargaison de coquilles sèches, de coquilles vides dont les voyageurs sanguinaires avaient, avant de les rendre à la nature, dévoré tout le sang. Ces coquilles qui m'apportent tant de souvenirs m'étaient des jouets ordinaires que j'emplissais de terre et d'eau et dont je me faisais des digues contre le torrent. Pauvres petites! Depuis, les roulis et les tan-

cette étreinte ! On sanglote tout

On se bat à coups d'épée, puis on se donne la main, on se pique à coups d'épingles et l'on se sépare à jamais.

—X.